

Le Roi d'Espagne ayant examiné dans son Conseil le Mémoire des Jésuites, fut bien surpris de voir de ses propres yeux combien l'échange qu'on avoit réglé avec le Portugal lui étoit préjudiciable; mais les Ministres gagnés par la Reine, qui favorisoit le Roi son frère, firent disparaître aux yeux du Roi les raisons des Jésuites, & le porterent à mettre la dernière main au Traité, qu'ils lui faisoient envisager comme avantageux & même nécessaire pour conserver la paix & l'union entre les deux Couronnes.

Jusques-là tout avoit été conduit avec beaucoup de secret entre les Ministres de Portugal & d'Angleterre. Mais le Marquis de la Encenada, qui avoit d'ailleurs une parfaite connoissance de l'Amérique, fut frappé des raisons des
Jésuites

bien sù contenir leur nouveau Roi. Quel pouvoit donc être l'intérêt qui eût fait tomber leur choix sur un pauvre Frère Laïc ? On donne aux Jésuites la malice de tous les diables, & on leur refuse le sens d'un oison. Si on vouloit enlever toute croyance aux choses qu'on raconte de ces Pères, on ne pourroit pas mieux s'y prendre. Eh ! qui fait s'ils n'ont pas la politique de payer quelqu'un pour écrire toutes les rapsodies qui paroissent journellement contre-eux ? On ne comprend pas, en effet, s'ils ont le crédit qu'on leur suppose, comment on a permis que nous fussions inondés de ces libelles, à moins qu'on n'ait voulu les mettre dans les mains des François, comme on met des hochets dans celles des enfans ; encore eût-il fallu observer que ces joujoux ne pussent pas blesser la nourrice. Quoiqu'il en soit, le Roman de la Royauté de Nicolas I. est calqué sur celui de la succession d'Ambroise Guys ; & le Frère Laïc devenu Roi, n'est que le puiné du Jardinier transformé en Notaire.